

## Comptes rendus



### **La destruction des Indiens des plaines : maladies, famines organisées, disparition du mode de vie autochtone**

James Daschuk. Presses de l'Université Laval, Québec, 2015, 400 p.

CE LIVRE EST UN OUVRAGE EXCEPTIONNEL. Fruit d'une thèse de doctorat puis de vingt ans de recherches continues sur le sujet, comme le signale l'introduction, il synthétise un ensemble considérable d'événements et de débats théoriques développés depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, tout en maîtrisant un grand nombre de sources. Constatant la précarité extrême de l'état sanitaire des Premières Nations de l'Ouest canadien aujourd'hui, contrairement aux autres groupes sociaux et ethniques peuplant le Canada, l'auteur se penche sur l'histoire des trois cents dernières années et sur les causes de cette situation. Il documente et analyse pour cela l'interdépendance des facteurs écologiques, économiques et politiques qui ont abouti à la destruction des conditions nécessaires à la reproduction culturelle des Amérindiens des plaines du Canada. L'ouvrage aborde donc l'ethnocide et les tueries de masse par une discipline trop ignorée des sciences sociales, la santé publique, ou plus exactement ici l'histoire médicale.

Les frontières historiques formelles de l'ouvrage vont de 1720 à 1891, avec des incursions aussi répétées que nécessaires en amont jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle et en aval jusqu'au XX<sup>e</sup>.

L'ouvrage est d'ailleurs divisé en deux parties qui suivent une progression chronologique. La première comprend les cinq premiers chapitres et court jusqu'à 1869. La deuxième ralentit le rythme avec un neuvième chapitre qui se conclut en 1891. Cette décélération s'explique moins par le plus grand foisonnement des sources dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que par l'affluence des événements.

Mais cette coupure historique recoupe une division quasi-thématique. La première période est en effet caractérisée par la propagation des maladies contagieuses. Cette partie de l'ouvrage fait, en outre, revivre des débats académiques sur l'origine et l'étendue des destructions culturelles et démographiques des Amérindiens des plaines. Daschuk rappelle que ceux-ci ont longtemps dominé l'interface avec la société coloniale, comme chasseurs et vendeurs de peaux, tout en développant une dépendance à la frontière en mouvement, un rappel qui coupe court à l'idée que l'effondrement suit immédiatement le contact. Il reprend la réfutation de l'opinion communément admise que ces maladies ont été volontairement propagées, notamment à l'aide de couvertures qui circulaient. L'historien des massacres et génocides, Jacques Sémelin (*Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Seuil, Paris, 2005) établissait une typologie de la violence de masse à partir de l'intention des meurtriers; on trouve ici un cas de figure complexe, où les intentions ne sont pas toujours avouées, ni même parfois mises en œuvre, mais où le crime, néanmoins, a lieu.

Le référent théorique principal de cette première partie du livre est le système-monde tel que conceptualisé par Fernand Braudel et Immanuel Wallerstein. Il y a propagation des maladies parce qu'il y a diffusion du système économique capitaliste. La frontière se meut par le capitalisme et avec elle voyagent les pathogènes. La progression de ces derniers est documentée

de manière minutieuse, autant géographique qu'ethnique (nation après nation). Les échanges capitalistes précèdent les mouvements de population, les épidémies de variole exterminant des pans entiers du monde indien bien avant l'arrivée des Européens sur leurs territoires. On se dit là que seul un historien médical pouvait accomplir cette tâche descriptive et maîtriser des sources particulièrement vastes. La réorganisation démographique et par ethnogenèse des peuples survivants est provoquée, selon l'auteur, avant tout par leur état sanitaire. Ces fusions ethniques, même entre nations jusqu'alors ennemies, fusions observées ailleurs sur le continent à la suite de chutes démographiques et de pressions territoriales, étayent les arguments de Daschuk sur les conséquences anthropologiques majeures de la détérioration sanitaire; elles témoignent aussi d'une capacité d'action et d'un instinct de survie culturelle dans les pires circonstances. Les anthropologues se sont trop rarement penchés sur ces phénomènes.

La coupure historique qui organise l'ouvrage se situe autour de l'établissement des relations formelles entre les populations amérindiennes et le Dominion du Canada. La deuxième partie de l'ouvrage s'attache donc à documenter les traités, leurs violations et leurs conséquences sur l'état sanitaire et démographique des Premières Nations. L'État et son comportement occupent donc les quatre derniers chapitres. Par ailleurs, la disparition, lors des décennies précédentes, des conditions écologiques indispensables à la reproduction culturelle des Premières Nations les pousse à des reformulations économiques, culturelles et politiques. Les travaux d'Amartya Sen sur les dimensions politiques des famines et leur instrumentalisation servent de cadre théorique général à cette deuxième partie de l'ouvrage. Ce référent aurait peut-être mérité un développement plus poussé à l'intérieur des chapitres, voire l'inclusion des

critiques, récentes, de la thèse de l'économiste bengali qui remettent en question son approche et ses conclusions. On doit signaler, toujours dans cette deuxième partie, l'utilisation judicieuse de documents photographiques rares qui expriment tout autant l'horreur que le désespoir, phénomène parfois tellement indicible que les sciences sociales préfèrent ne pas en faire un objet d'analyse, mais qu'on ne peut s'empêcher de lire sur le visage de cet homme cri (1884, p. 155) assis, hagard, au milieu de la prairie.

L'ouvrage se lit d'ailleurs parfois comme un inventaire à la Jérôme Bosch, notamment aux chapitres 4, 5, et 7, une descente détaillée dans l'horreur où le tableau d'ensemble ne tient que par l'accumulation de scènes aussi courtes qu'explicites et documentées, chaque massacre, épidémie, ou meurtre individuel venant s'ajouter aux autres et dressant le bilan monumental de la destruction des cultures amérindiennes de l'Ouest canadien. Exemples :

soixante Pieds-Noirs sont assassinés par des marchands de whisky à l'issue d'une beuverie, un témoin concluant plus tard que « s'il existe un enfer sur terre, c'est ici qu'il se trouve » (p. 158); acculés par la famine, des Dakotas de Wood Mountain mangent leurs chevaux malades du scorbut, un major décrivant alors la « compassion que [les Indiens] se portent les uns aux autres » et qui témoigne de la force jusqu'au bout du lien social (p. 213); en pleine tempête de neige, un administrateur ivre met à la porte sa femme et ses enfants métis – on amputera les seins à cette dernière.

C'est aussi ici que l'ouvrage se révèle particulièrement utile. Car, en proposant une vue d'ensemble, tant sur le plan « ethnique » et géographique que sur la longue durée historique, le livre de James Daschuk comble un vide. La perte de la diversité culturelle dans les Amériques après l'arrivée des Européens, et jusqu'à aujourd'hui, demande ces études exhaustives. Les

anthropologues, souvent spécialisés sur un seul groupe, hésitent malheureusement à se lancer dans ces bilans généraux et qui manquent à la littérature existante. Cet ouvrage sera, en outre, d'un intérêt primordial pour toutes les disciplines travaillant sur les Amérindiens, et non pas seulement l'anthropologie. Il sera aussi d'un grand intérêt pour les études, plus récentes à éclore, sur la violence de masse.

Signalons enfin le style fluide et enlevé de l'auteur, le goût de la formule qui ne déroge pas à l'intégrité du sujet (« la main invisible du marché avait la paume chargée de microbes »), et le rythme de l'ouvrage qui ne faiblit pas. Encore fallait-il une traduction fine qui rende justice à la qualité de l'écriture et à l'opérativité des démonstrations : il convient de saluer également le travail de la traductrice, Catherine Ego.

**Jean-Philippe Belleau**  
Associate Professor, Anthropology  
Department,  
University of Massachusetts, Boston